

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

No 51

L'ETUDIANT

Juillet 1889

A TRAVERS LE MONDE

- Grande Exposition à Paris.
- Trois nouveaux cardinaux français.
- Le Shah de Perse en Europe.
- Les impies italiens élèvent à Rome un monument à l'immonde Giordano Bruno : protestation des catholiques.

Le pape prépare une nouvelle lettre encyclique. Vraiment Léon XIII est infatigable.

— Dans le cas où Sa Sainteté quitterait Rome, elle trouvera, dit-on, un refuge assuré à Valence, en Espagne.

— C'est le temps pour les Européens de répéter cette parole de M. de Salvandy, en 1830 : " Nous dansons sur un volcan. " La guerre est là parfois sourde, parfois menaçante, toujours l'indice d'une profonde misère. On parle de guerre en Russie ; la Serbie, la Bulgarie, les Balkans en sont l'objet ; l'Allemagne la fomenté ; la France s'y prépare ; l'Angleterre entre en pourparlers avec le Portugal ; la Suisse est menacée ; Humbert, roi d'Italie, projette une alliance avec Bismarck ; de quel côté sera l'Autriche ?

— Prochain concile provincial à St-Boniface, le 16 juillet.

— Mgr Fabre publie l'encyclique *Jamduidum*, au sujet de la constitution de la Succursale de l'Université Laval, concernant aussi le collège Ste-Marie, de Montréal.

— Nombreuses démonstrations nationales à l'occasion du 24 juin, surtout à Québec (Canada) et à Fall-River et à New-York (E.U.)

— Mgr Cleary, évêque de Kingston, est promu à un évêché en Irlande.

— Mgr Benjamin Paquet, parti en Europe, revient au Canada.

— Après Mgr Bolduc, notre pays et la Religion perdent Mgr E. C. H. Langevin, Prototaire Apostolique *ad instar*, et Vicaire-Général du diocèse de Rimouski. Il brilla par son talent, sa famille, sa vertu.

— La ville de Sorel, érigée en cité, fête le 247ème anniversaire de sa fondation.

— Pendant le mois de juin, en l'honneur des apparitions à Paray-le-Monial, en 1639, grande consécration des familles.

H. M.

JOLIETTENSIA

- Vacances !
- *Le Désert* exécuté avec succès.
- Un peuple nombreux au Collège Joliette, le 22 juin dernier.

— Ordination d'anciens élèves à Montréal et à Ottawa, le 15 juin.

— Le R. P. Supérieur dirige 700 pèlerins à la bonne Ste-Anne.

— Nous avons oublié de mentionner la conférence intéressante de M. l'abbé C. A. Beaudry, le 29 mai.

— La mort a emporté trois jeunes gens, élèves de cette maison : Joseph Mondor, Henri Provost, Alcide Beaudoin. Confrères, qui les avez connus, avez vécu avec eux et partagé leurs joies et leurs travaux, ne soyez pas insensibles à la voix de Dieu. C'est une épreuve pour vous, pour leurs parents et pour leurs supérieurs. Il n'y a pas longtemps encore la tombe se fermait sur le corps du jeune Amédée Chaput, de cette ville. Nous sympathisons à la vive douleur de leurs parents. 1889 est une année funeste pour nous, qu'elle soit aussi une année d'enseignements.

— Plusieurs anciens élèves visitent le Collège Joliette à la fin de l'année scolaire.

— Le 25 juin, fête de notre vénéré Pasteur, le Révd Prosper Beaudry. Magnifique réception dans les diverses maisons de charité et d'éducation de cette ville.

— Séance à l'Ecole Industrielle en l'honneur de son bienfaiteur, M. P. Beaudry. Quelque chose de bien senti, d'approprié et qui, dans sa simplicité charmante, gagne droit au cœur.

— Le 8 juillet, la chapelle du S.-C. reçoit un nouvel ornement : une statue de Notre-Dame du Rosaire, avec celles de St-Dominique et de Ste-Catherine de Sienne. Ce tableau mérite d'être vu, et est bien propre à rehausser, si faire se peut, la majesté de ce temple de Dieu.

— Deux pèlerinages dans notre chapelle depuis la sortie des élèves.

— Voici la liste de ceux qui ont obtenu les *Prix spéciaux* : Prix Leprohon, par J. Kelly ; Prix Gervais, par L. Desmarais ; Prix Beau-soleil, par E. Dubé et J. Pichette ; Prix Marion, par A. Guibeau ; Prix Lavallée, par O. Grégoire ; Prix Lévesque, par A. Roch ; Prix des anciens élèves (1874), par A. Rivet ; Prix Prud'homme, (*lire au sort* et gagné par A. Champoux) ; Prix Dugast, par C. H. Lavallée ; Prix Beaudry, par E. Meunier ; Prix Stanley, par J. Morin ; Prix Léon XIII, par I. Bélanger ; Prix de \$100.00, R. Bellerose ; Prix de \$20.00, W. Racette.

Plusieurs ont été chaudement disputés, et on a remarqué aussi avec plaisir bon nombre de mentions honorables.

H. M.

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT - \$1.00 par année. (Pour la jeunesse, les instituteurs et les institutrices, \$0.50). les abonnements datent du 1er janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Etudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada. 4 centims le numéro.

LETTRE DE FRANCE

Mon Cher,

Traversée heureuse jusqu'à présent.

Nous avons visité successivement : 15 et 16 juin, Londonnery, la Chaussée des Géants ; 17, Lurgan, où M. Piché en parfaite santé nous retient le 17, 18, 19, 20, 21. Nous voyons au soir, Belfast, nous traversons mer d'Irlande, arrivons à Liverpool le 21. Courte visite. Sus à Londres d'où nous repartons le 22 au soir. — Fatigués par suite des visites, nous avons hésité un moment. — Adieu London, 6.35 hrs P. M. nous étions à Dover, 10.30 hrs. sur la Manche... à Calais à 1 hr. après minuit. File... Nous arrivons à Paris, dimanche matin, 23 juin. Les religieux de l'école St-Michel nous accueillent fort bien. — Nous nous reposerons.

Je n'ai point le goût d'écrire. Je fais tout à bâtons rompus.

La Providence nous ménage. Le voyage se fait heureusement. Les *Ave Maria* des abonnés et autres personnes ne sont pas sans fruit. Ce n'est que demain ou après-demain que je penserai à l'exposition.

Bonnes vacances.

Bien à vous

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre.

Lorsqu'on lit dans les *Coups de Crayon*, p. 00 :

" Il faut dire coquille et non écaille
mécanicien et non ingénieur.

Ce n'est pas à dire qu'il faille bannir les mots écaille, ingénieur, etc., mais les employer seulement en temps et lieu.

F. A. B.

Demandez-en vite un exemplaire!

Bien que *L'Etudiant* n'ait pas l'habitude de paraître en juillet et août, nous donnons cette année un numéro extra. Nous en profiterons pour faire connaître quelques appréciations sur les *Coups de Crayon*.

J'ai lu vos *Coups de Crayon*, du commencement à la fin, le même jour. C'est très joli. —

MADemoiselle D. Joliette.

Il y a dans les *Coups de Crayon* un grand nombre de citations que j'aime beaucoup. —

UN ÉCOLIER.

J'aime beaucoup ce que vous dites de la pratique de la *piété filiale* chez les enfants. Vous êtes tombé très juste en parlant de la nature des études dans un collège classique.

M. H. B.

C'est assurément le meilleur de vos ouvrages.

REV. J. C.

C'est un recueil de pensées et d'impressions écrites au fil de la plume, sans prétentions, durant les vacances de 1887. Cela se lit sans fatigue et repose comme la vacance.

L'Union Libérale.

Ce petit opuscule de 225 pages près contient une foule de choses intéressantes au plus haut point ; il devrait se trouver dans les familles. M. l'abbé Baillaigé qui est déjà l'éditeur de deux excellentes feuilles *L'Etudiant* et *le Couvent*, n'épargne rien pour offrir à la jeunesse une lecture instructive en même temps qu'amusante qui puisse faire oublier s'il est possible, la lecture par trop répandue de feuilletons de tous genres qui fait généralement plus de mal que l'on est porté à le croire de premier abord. Nul doute que les *Coups de Crayon* qui ne se vendent que 25 centims s'écouleront assez facilement pour nécessiter une seconde édition sous peu.

Le Trifluvien : Lettre de la Capitale par E. A.

Dans cet opuscule de 200 pages environ, le lecteur a sous les yeux les observations les plus originales sur les hommes et sur les choses. Tout est envisagé au point de vue philosophique; c'est ce qui fait le charme de cette œuvre. L'auteur y enseigne en même temps qu'il recrée par un style égayant et aisé.

La Revue Canadienne.

Cet ouvrage, comme son titre l'indique, est le résultat d'observations journalières notées au fil de la plume, sans apprêt, sans prétention. On n'y trouve pas moins d'utiles pensées bien exprimées et d'une lecture attrayante.

Courrier de St-Hyacinthe.

Nous accusons réception du dernier ouvrage du Révd F. A. Baillairgé, intitulé : *Coups de Crayon*. La lecture en est agréable et attrayante.

Le National, Plattsburg.

Nous avons dérobé quelques instants à nos nombreuses occupations pour jeter un coup d'œil sur les *Coups de Crayon* de M. l'abbé Baillairgé du Collège Joliette. Ce titre modeste cache une œuvre tout à fait remarquable par sa fraîcheur et son originalité. Ces coups de crayon forment une série de tableaux gracieux pris sur nature, qui dénotent la main d'un artiste, le génie d'un patriote, et la charité évangélique du prêtre. Le village et le rapide des Cèdres, son village natal, une visite à l'Isle Dupas, un séjour de trois semaines aux sources de St-Léon, pendant les vacances, sont des esquisses qui, pour avoir été crayonnées à la hâte, n'en sont pas moins ravissantes par leur naturel. M. Baillairgé excelle dans les petits détails et son petit tableau de l'isle du «campement-décampé», la description d'un combat « d'une armée de maringouins avec dix hommes, » mérite d'être suspendu dans toutes les demeures. On peut se procurer la série de tous ces coups de crayon pour la modique somme de 25 cts en s'adressant à l'auteur à Joliette. Procurez-vous-les, chers lecteurs, et vous nous en donnerez des nouvelles.

La Tribune, St-Hyacinthe.

Livre instructif et récréatif.

Gazette de Berthier

Nos remerciements les plus sincères au Révd. F. A. Baillairgé, pour l'envoi de son bel ouvrage intitulé : *Coups de Crayon*, dans lequel il fait une charmante esquisse de ce que la vie réelle, prise sur le vif, a jeté sur sa route durant les vacances de 1887. Ce volume renferme une foule de belles descriptions, de beaux portraits, de sages conseils, et il ne manquera pas de produire d'excellents résultats. Nous y reviendrons. Encore une fois, merci à l'auteur.

L'Union, St-Hyacinthe.

Tous ceux qui se procureront le plaisir de lire cette nouvelle publication, admettront que plusieurs de ces coups de crayon sont destinés à laisser leur marque, et mettent sous les yeux une foule de bonnes choses agréablement dites.

Nos félicitations à M. l'abbé Baillairgé qui est véritablement un travailleur infatigable.

La Semaine Religieuse de Québec.

Ce même journal dans un numéro subséquent fait aux *Coups de crayon* l'honneur d'une reproduction.

Charmante brochure.

Le Moniteur Acadien.

Le volume est en quelque sorte un journal de voyage et de vacance. L'auteur a publié des notes prises surtout aux Cèdres, à St-Léon et à Caledonia Springs. Il y a de tout dans ces notes, de fines critiques, des observations pittoresques sur les hommes et sur les endroits, des pensées élevées, des conseils pratiques, un style facile, coulant et un intérêt soutenu. *Coups de Crayon* est un livre qui se lit bien, trop bien même, car dès qu'on l'a commencé on veut se rendre à la fin d'un seul trait et sans passer une ligne. Nous recommandons cet ouvrage à nos lecteurs.

Le Trifluvien.

NÉCROLOGIE

La vie est un adieu continu, et il n'en est pour ainsi dire pas un seul, sur cette terre qui n'ait ressenti en son âme l'amère douleur d'une cruelle séparation. Ici c'est un vieillard qui expire après avoir donné un dernier conseil à ses enfants; là c'est une épouse éplorée qui voit descendre dans la tombe celui qu'elle avait choisi pour le compagnon de ses jours; aujourd'hui ce sont des enfants en pleurs autour du lit de souffrance d'une mère prête à rendre le dernier soupir; demain ce seront des parents désolés qui verront succomber un fils destiné à faire le charme et la consolation de leur vieillesse. C'est ainsi que la famille de M. Bruno Mondor, St-Damien, fut si rudement éprouvée le 18 juin dernier par la mort de leur fils chéri, Joseph.

Ce jeune homme était parvenu à la fin de ses études classiques et se disposait à entrer dans la carrière du droit. Mais Dieu trouva bon de l'arracher aux vicissitudes, aux chagrins de la vie, et de l'appeler à lui afin de le récompenser dignement de ses travaux et de sa vertu.

Il appartenait en effet à Dieu de récompenser une vie aussi régulière et édifiante que celle du défunt. Toujours il fut occupé à mettre la religion en honneur et à encourager les œuvres de piété. Il s'était enrôlé dans les rangs de la garde d'honneur du Sacré-Cœur de Jésus; il s'était consacré à Marie; en un mot il était tout entier au service de Dieu et de l'Eglise. Aussi une mort sainte et paisible fut la récompense de sa vie pieuse et de ses bonnes œuvres.

Il fit ses adieux avec calme et résignation, donna à ses parents et à ses amis les plus

sages conseils, puis s'endormit du sommeil du juste.

Parents ! ne vous affligez pas trop sur la mort de votre fils. Vous le verrez un jour rayonnant de gloire dans la patrie des élus.
UN AMI.

BERCEUSE

(Pour l'Étudiant.)

Toi dont l'âme à peine éclore,
— Petit ange aux yeux si doux —
Se berce en un songe rose,
Dors en paix sur mes genoux.

Comme un rayon de l'aurore
Empourprant l'azur du ciel,
Ton front serein porte encore
Le sceau du souffle immortel.

Tes yeux sont pleins de sourires,
Ta lèvre ouverte aux baisers,
Et si parfois tu soupîres,
Tes pleurs sont vite apaisés.

Près de nous, ta vie est douce :
Pour épargner à tes pas
La plus légère secousse,
Vers toi se tendent nos bras.

Enfant, plus tard, sur la terre,
Tu marcheras ton chemin,
Peut-être loin de ta mère
Et sans l'appui de sa main.

Alors, le long de la route,
Si ta force fait défaut,
Dans la crainte ou dans le doute,
Lève des regards en haut.

Dieu sur nous veille sans cesse,
Et, quand tu prieras vers lui,
Sois certain que sa tendresse
Te prêter son appui.

Ta paupière reste close,
Petit ange aux yeux si doux :
Bercé dans un songe rose,
Dors en paix sur mes genoux !

NAPOLÉON LEGENDRE

En vente au bureau de "l'Étudiant" :

| | |
|--|--------|
| DICIONNAIRE DES VERBES IRRÉGULIERS par F. A. B. | \$0.25 |
| COUPS DE CRAYON par F. A. B. | 25 |
| HISTOIRE D'UN ÉTABLISSEMENT PAROISSIAL. par le Révd Th. Provost | 25 |
| DICIONNAIRE DES HOMONYMES par Chs Baillaigé | 1.00 |
| On envoie sur demande les appréciations qui ont été faites de ce livre. | |
| HYGIÈNE DU DR DESROCHES | 50 |
| RIS ET CROQUIS de Chs Ducharme | 75 |

NOTES SUR LA DICTION

Spes in labore.

CORRECTION

(Voir l'Étudiant d'avril et octobre 1888.)

II

Son.

Il y a cinq études à faire sur le son : l'attaque, le timbre, la tonalité, le volume et la succession.

1. ATTAQUE

L'attaque du son est l'émission de la première syllable du mot.

Le son doit être pris en dessus.
L'accentuation règle l'attaque.

2. TIMBRE

Le timbre distingue entre eux les sons de même hauteur et de force égale donnés par des voix différentes.

Le timbre est le métal de la voix. Un son métallique ou timbré est net, décomposé, harmonieux, sonore, coloré.

Il y a trois timbres principaux : le timbre d'airain, le timbre d'or, et le timbre d'argent. Chacun d'eux prête à la diction une harmonie spéciale, un coloris particulier : Airain, — harmonie de l'océan et couleur sombre ; or, harmonie du cor et couleur écarlate ; argent, — harmonie du ruisseau et couleur de clarté. Les timbres se peuvent réunir et combiner dans une même voix. La plus commune des voix purement métalliques est la voix timbrée de cuivre (timbre d'airain et timbre d'or combinés).

La voix métallique est rarement pure. Le métal de la voix est un don et ne s'acquiert pas ; il se perfectionne ; il s'épure ; il se découvre, quand il est caché. Une fois qu'on a du métal dans le gosier, on peut, avec du travail, arriver à posséder les trois timbres.

Il y a des timbres secondaires qui sont naturels ou acquis. On se fait une voix roulée, une voix voilée, une voix grêle. Ces timbres ne valent que soutenus par les premiers. Ce n'est plus ici du métal, c'est de l'étoffe. Sans métal, toute voix est une voix blanche.

Les premiers sont nécessaires, les seconds sont utiles.

Quand le timbre a déjà existé, puis s'est brisé, la voix, gardant quelque chose de son métal ancien, devient fêlée, cassée, rauque, usée, rouillée.

Le timbre de la voix est délicat ; une fois brisé, il ne se refait pas.

Tel morceau demande tel timbre.

3. TONALITÉ

La voix est triple quant au registre : haute, normale, basse. La voix normale en moyenne

s'appelle le *médium*. Le médium est le trésor et le triomphe du diseur. Les deux autres voix fatiguent bientôt et l'acteur et l'auditeur; et, si l'on s'en sert trop souvent et trop longtemps, la voix basse ne tarde pas à devenir cavernueuse et sourde, la voix haute est bientôt aigre et criarde.

Certains effets demandent l'usage de ces deux registres; mais une voix médiane, dont le travail aura étendu le diapason, fortifié et assoupli le jeu, saura rendre presque tous les sentiments et toutes les idées. Car le médium, s'emparant des notes basses et des notes hautes, les fera siennes, les couvrira de douceur et de grâce, les retirera des profondeurs de la poitrine, les descendra des cavités de la tête, et fera de plus belle diction avec moins de dangers. Cependant les deux registres extrêmes sont des éléments de variété qu'il ne faut pas abandonner tout à fait, si la diction veut leur emploi et pourvu qu'on n'en prenne pas l'habitude.

La voix moyenne ainsi perfectionnée a aussi ses notes hautes, normales et basses. Voici, d'une manière générale, quels sentiments elles sont le plus susceptibles d'exprimer :

Médium haut : exaltation, enthousiasme, élévation, puissance, force, lutte, défi, réflexion, jugement, esprit, terreur, douleur, suspicion, ruse, égoïsme, mauvaise humeur, mépris factice, répulsion, convulsion, étonnement.

Médium normal : bonheur, innocence, paix, joie, amour, tendresse, sentiment, expansion, intuition, hésitation, sensualisme délicat, accablement, abandon, prostration, ivresse.

Médium bas : noblesse, majesté, confiance, sympathie, souffrance, tristesse, langueur, gravité, cérémonie, exaltation, orgueil, dédain, mépris naturel, instinct, crainte, horreur, sensualisme grossier, brutalité, véhémence, exaspération.

4. VOLUME

Le volume de la voix est la masse de son qu'elle donne sur chaque degré de son diapason. C'est le degré d'intensité, de force du son.

La voix est *ample* ou *comprimée*.

La voix *frêle*, *faible*, *maigre*, acquiert du corps, de l'énergie, de la fermeté, par l'exercice fait avec précaution.

L'ampleur de la voix se perd, comme le timbre, comme le médium. La voix est un instrument délicat.

L'intensité du son dépend de l'idée du sentiment, du local.

L'interprétation fait trouver facilement, la force de voix que l'idée exige. Dans certains effets, la voix doit éclater; alors si vous êtes dans un petit local, prévenez par un adoucissement du son l'écorchement des oreilles. D'autres fois, il faut étendre la voix; alors, si le local est grand, suppléez à l'insuffisance du volume

par la lenteur et l'articulation.

Chaque local demande un degré de puissance dans la voix qui varie avec l'espace et la résonnance. Si la salle est grande, afin d'être entendu de tous les points il vous faudra parler assez fort pour que les sons se propagent jusqu'à son extrémité. Si la salle est petite, vous aurez soin de donner des sons moins énergiques, car les vibrations se confondraient et l'on ne comprendrait point. Pour arriver à toujours donner au son le degré voulu de force, il est utile de prendre un *point d'audition* vers les deux tiers de la distance qui vous sépare de l'extrémité de la salle, et de parler comme pour être bien compris d'une personne qui s'y trouverait. Il est plus difficile encore de calculer le volume de la voix sur la résonnance acoustique. Parler fort là où la résonnance est grande confond les sons et produit un bourdonnement; parler bas où il n'y a pas de résonnance, c'est ne vouloir pas être entendu. On doit étudier son local.

Une voix ample est un avantage; mais la forcer ôte des ressources. Les organes tendus n'ont plus leur souplesse; lorsqu'elle donne un son très fort, la voix se refuse à l'inflexion. C'est pourquoi la lente succession des sons et l'articulation distincte doivent suppléer autant qu'il se peut faire, au volume de la voix.

5. SUCCESSION

La succession des sons est le résultat du mouvement de la voix. Elle varie suivant l'idée, le local, et le personnage. Les règles en sont les mêmes que celles du volume. Si vous parlez vite dans un local spacieux, on ne comprendra rien; si vous parlez trop lentement dans un salon, le débit languit. Un vieillard ne parle pas avec la vivacité d'un jeune homme; un enfant ne traîne pas ses syllabes comme le ferait un paresseux ayant sommeil. Etc.

Combinez les règles du volume et de la succession, pour que le mouvement de la parole ne soit ni trop lent ni trop rapide, la voix ni trop faible ni trop forte.

DENIS RUTBAN.

On trouvera des *Coups de crayon* chez J. O. Filteau et Frère, Libraires-Éditeurs, Québec.

HYMNE

A MA MÈRE QUI N'EST PLUS !

En mémoire de Madame G.-B. D., née Léocadie-Caroline-Delphine C., le 16 mai 1831, décédée, subitement, le 21 mai 1889. R. I. P.

Ma mère, où donc es-tu, que mon regard se lasse
Et cherche, en vain, partout, la trace de tes pas ?
Où donc es-tu partie, as-tu franchi l'espace ;
Ne dois-je plus, jamais, te revoir ici-bas ? ...

Qu'est devenu cet aimable sourire
Que l'on voyait sur tes lèvres errer ?
De désespoir mon pauvre cœur soupire,
Mon œil, hélas ! n'a pu le rencontrer !

Ah ! c'est que ma vue,
Pour le retrouver,
Doit percer la nue !
Je voudrais voler. . . .
Vers le ciel limpide
Je m'élancerais,
D'une aile rapide,
Et je t'y verrais !

Oui, mère, le Seigneur a couronné ta vie,
Tes constantes vertus et tes combats chrétiens ;
A notre amour d'enfants c'est lui qui t'a ravie,
Son ciel est ta prison, ses faveurs tes liens !
Car, c'est la foi qui l'affirme à mon âme,
Tu fus si bonne et fidèle, en tout temps,
Si dévouée à notre Auguste Dame,
Que ton bonheur doit durer de longtemps !
Cette foi m'élève
Dans les cieux, là-bas,
Puis, l'amour m'enlève
Jusques en tes bras ! . . .
Quelles douces heures !
Quel bien je ressens !
Mais, toi, tu demeures ! . . .
Et je redescends. . . .

Que ne ferais-je pas pour marcher sur tes traces,
Elles marquent si bien le vrai chemin du ciel ! . . .
Mais tu sais ma faiblesse, ô mère, et ses disgrâces,
Guide mon frère esquif vers le port éternel !
J'espère en toi qui connais ma misère,
Et qui sauras, si bien, la soulager.
Quoi de plus sûr que le cœur d'une mère
Pour un asile, en face du danger ? . . .

A ta vigilance
Je livre mon sort,
Sois mon assistance
Jusques à ma mort.
Là, qu'en la victoire,
Je sois triomphant,
Partage ta gloire
Avec ton enfant !

FRID-OLIN.

Le 31 mai 1889.

Avez-vous acheter les *Coups de Crayon* ? 25 cts seulement.

HOMMES ILLUSTRÉS DU XIXE SIÈCLE

FRÉDÉRIC BRUGÈRE*Prêtre de Saint Sulpice*

Le Révd M. Brugère fut notre professeur aimé au Séminaire de Saint Sulpice de Paris : nous en parlerons donc avec connaissance de cause.

Si ce nom n'est pas très connu au Canada, il ne mérite pas moins de l'être.

M. Brugère est, à notre point de vue, un des meilleurs penseurs de notre siècle. Humble et pieux, ce digne enfant de M. Olier n'a jamais cherché la gloire, c'est elle qui a fait les premiers pas.

M. Brugère s'est distingué comme professeur de philosophie et de théologie.

Passionné pour la vérité, il travaillait ardemment à pénétrer ses élèves du même sentiment.

Esprit pénétrant et méthodique, il saisissait la vérité dans ses recoins les plus cachés et savait la faire voir à ses auditeurs.

Homme pratique avant tout, il tenait à ce que toute connaissance eût pour résultat un plus grand amour du bien. *Connaitre pour aimer*, telle était sa devise. Dans ses démonstrations, en vertu du même principe, il développait avec un soin extrême toutes les preuves qui prennent l'homme par le sentiment. On peut dire qu'il a fait une spécialité de ce genre de preuves.

Bourreau de travail, M. Brugère ne perdait jamais une minute. Ses 24 années de professorat devaient être fécondes non-seulement pour ses élèves-mais aussi pour les générations à venir.

Ses deux traités (en latin) sur la *Vraie Religion* et sur *L'Eglise* (De Vera Religione—De Ecclesia Christi) sont tenus en haute estime par tous les connaisseurs. Ayant pris connaissance de tous les auteurs contemporains, M. Brugère les cite et les réfute. Esprit généralisateur, il réunit dans une proposition 20 propositions différentes ; cette méthode rend ses ouvrages très utiles pour la prédication.

Ajoutons pour l'honneur de ce digne professeur, que les décrets du Concile du Vatican n'apportèrent aucun changement dans son enseignement, car sur l'Eglise et le Saint Siège, il enseigna toujours toute la vérité, et il l'enseigna avec la conviction que l'on met dans la défense de toute cause aimée.

L'ouvrage capital de M. Brugère est son *Précis d'histoire ecclésiastique*. Les huit ou neuf cent pages qui composent ce *Précis* sont preuve d'un travail gigantesque. Il cite, il cite à perte de vue. Il lit ce qu'il cite ; et il apprécie ce qu'il lit et il l'apprecie à la lumière de tout ce qu'il lit. Il fait connaître les controverses et lorsqu'il a avancé la vérité il en fait connaître et les défenseurs et les détracteurs, avec le titre de l'ouvrage et la page. A côté de la critique historique on trouve la philosophie de l'histoire. M. Brugère s'élève alors à des considérations dont la grandeur et la logique font revivre les pages célèbres de Bossuet dans son *Histoire universelle*.

M. Brugère a fait d'autres travaux qui n'ont pas été publiés.

Ajoutons pour démontrer sa puissance de travail qu'il prenait parfois une idée, une vé-

rité, dans un Père ancien, et qu'il parcourait ensuite tous les ouvrages des Pères subséquents pour suivre dans chacun d'eux le développement de cette unique idée !

Né à Orléans (France) en 1823, M. Brugère est mort le 11 avril 1888. Vif et indépendant de sa nature, il eut à combattre, mais la victoire fut toujours de son côté. L'amour de la science chez lui ne fit jamais pâlir la piété. Ce fut un bon et saint prêtre qui sanctifia beaucoup d'âmes tout en se sanctifiant lui-même.

C'est un véritable bonheur pour nous de pouvoir aujourd'hui reconnaître tout le bien que nous a fait cet éminent professeur et payer quelque peu de retour toute la sympathie qu'il témoigna à la petite colonie canadienne du séminaire de Paris. (1)

F. A. B.

Coups de Crayon par F. A. B. 224 pages — 25 centims.

MISERE ET CHARITÉ

« Chrétiens, faites l'aumône,
« faites la charité »
« C'est au Dieu qui l'ordonne... »

Il fait bien beau ce semble, il fait bien gai, aujourd'hui, pour aborder un sujet qui n'est pas, tant s'en faut, exempt de tristesse ; sous le souffle rafraîchissant de la brise de mai, sous ce coin de ciel pur pourrais-je parler bien justement de ce firmament couvert, de ces jours de tempête, en décembre et janvier ? Et puis, l'incident ne date pas d'hier... Mais, si vous permettez, essayons-en quand même.

Oubliions la saison différente, par un de ces efforts où se complait l'imagination, et, si ce n'est pas trop exiger de votre bonne volonté, transportez-vous du même coup de vos salons frais et parfumés, de vos boudoirs coquets comme un nid de fauvettes, mesdames, de vos cabinets pleins de lumière et d'aise, messieurs, dans quelque galeta où végète une obscure pauvreté et vous retrouverez bien vite, sous vos yeux le type de misère dont je veux vous parler. Un spectacle si plein de contraste, quand vous vous en paierez la sainte fantaisie, ne pourra qu'attendrir vos cœurs : vous songerez mieux à cette mission sublime de charité que Dieu, dispensateur des biens, a

réserve aux plus favorisés de la fortune auprès de ceux de ses enfants dont il lui a plu de faire les parias de notre vie humaine. Ah ! c'est qu'on oublie avec trop de facilité, dans les douceurs du bien-être, l'indigence qui gémit sous le fardeau de ses douleurs et de son dénuement !

C'était dans la petite ville de Salaberry de V., dans les derniers jours de décembre 1888, et les premiers de janvier suivant, qui furent si rigoureux, si bien il vous en souvient. Sur un terrain vague avoisinant les dernières maisons de la ville, on pouvait voir deux misérables voitures, montées sur des roues, et enneigées jusqu'aux moyeux. L'une de ces voitures offrait l'aspect d'une lourde et grossière caisse installée, tant bien que mal, sur un fort cabriolet : on y lisait, se détachant en lettres noires sur fond blanc, la significative inscription suivante : « *Cinq centims pour voir l'ours.* » Cela était mis en anglais, sans doute pour être plus mal compris dans les bonnes campagnes canadiennes où se promenait le spectacle ambulante. Mais ça n'empêchait pas les gamins d'en faire des gorges chaudes et de poursuivre de leurs malins quolibets l'infortuné montreur. Sur l'autre voiture s'échafaudait une façon de berceau rustique, composé d'une toile d'emballage négligemment étendue sur des montants en demi-cercle qui constituaient une douteuse charpente. Là, sous cette espèce de tente locomobile offrant un espace moins que suffisant, s'entassait toute une famille : il y avait l'homme, cinq enfants en bas âge et une pauvre femme que, pour comble de malheur, la maladie, et le froid conjurés enchaînaient, faible et souffrante, dans ce triste milieu. Je dis le froid, si intense ces jours-là et contre lequel luttait bien mal un poêle dont la fumée hésitante s'échappait tristement à travers l'humble couverture de toile. Jugez si l'on devait être à l'étroit, et quelle déplorable vie on devait mener dans cette guimbarde à moitié démembrée. Dans l'autre voiture, on le sait déjà, grognait maître Martin, le gagne-pain supposé de la famille, considéré, bien sûr, comme le personnage principal de l'expédition.

Tout cela était loin d'être d'aspect bien gai, tout cela offrait l'image du plus complet délabrement, tout cela sentait la misère, la grotte, l'affreuse misère.

(1) Cette petite colonie se composait de MM. N. Bruchési, Péro, E. Piché, de l'Institut de St-Vincent de Paul et de l'autour.

En face de ce convoi hors de saison, de ces malheureux enfants moins qu'à demi vêtus et grêlottants, sous les morsures de la bise, dans ce misérable habitacle, en voyant cette infortunée femme terrassée par la maladie et engourdie dans tous ses membres par un froid piquant de 27 °, en constatant l'indifférence de l'homme qui ne cherchait à faire aucun effort pour améliorer cette alarmante condition, les quelques rares passants qui avaient eu le courage d'aller jusque sur les lieux s'en trouvaient tous émus, et répétaient à part eux : « Quelle misère, juste ciel, quelle désespérante infortune ! »

Ce spectacle, en vérité, était navrant entre tous ceux que peut exhiber le plus mauvais côté de l'humaine vie. La misère, elle est commune malheureusement, trop commune même pour être justement appréciée de ceux qui pourraient la soulager ; mais elle a parfois des raffinements qui vous empoignent le cœur du premier coup.

C'était pourtant un solide gaillard que le chef de cette bande errante : à le voir personne n'eût voulu juger qu'il manqua de cœur. Taille haute de six pieds environ, charpente en proportion, jambes et bras musculeux, figure pleine de sang, front relevé, air décidé, il ne paraissait guère que le travail put effrayer un être pareil. Et cependant, les gens prétendaient, non sans raison apparente, qu'il eût pu faire bien davantage pour écarter la noire misère qui accablait sa pauvre famille. Il se disait Marseillais d'origine, mais il se montra, dans l'occasion, entêté comme un Breton.

Il se trouva, en effet, que la municipalité sur la représentation de citoyens charitables, lui offrit une aumône de quelques piastres pour l'engager à déguerpir avec tout son attirail, et à délivrer les abords de la ville de ce spectacle peu édifiant. L'homme refusa net cette offre généreuse, il ne trouvait pas la somme assez ronde : le gueux ne craignit point de stipuler ses conditions en grand Seigneur. On devait le pourvoir de moyens de transport conformes à la saison, on doublerait la somme de l'indemnité, etc : on devine aisément qu'il en fut quitte pour vivre de ses prétentions. Ce que voyant, loin de céder, il s'obstina dans sa folle détermination. Ayant réussi à remiser les deux chevaux qui, avec son ours et sa famille, constituaient tout le personnel de son

cirque, il installa ses chariots au grand vent et malgré la rigueur du temps, il attendit, en cette pitoyable condition, des jours meilleurs.

Quant à la femme — une Italienne, et un joli type de la race, ma foi, ont dit ceux qui la virent de plus près — sa souffrance augmentait d'intensité, de plus en plus ; jusqu'à ce qu'un soir, un événement, parfois gai, trop souvent douloureux, vint y mettre un terme ou plutôt ne fit qu'en changer la nature : le cercle de la famille s'agrandit, un pauvre petit être vint partager avec elle les cinq autres les rigueurs de ce foyer sans feu. La malheureuse mère, abandonnée à elle-même, serrait entre ses bras transis ce trésor nouveau, dans l'effusion d'un amour toujours et partout le même, cherchant en vain, autour d'elle, le désespoir dans l'âme, quelques misérables loques dont elle l'enveloppât. Oh ! la triste entrée dans le monde que celle de cet infortuné petit, jouet né du malheur !

Cette fois encore, Dieu ne voulut pas tromper cette suprême espérance qu'il donne aux malheureux. Il suscita de nobles âmes, de généreux cœurs qui vinrent rendre la confiance à la pauvre abandonnée et lui prodiguer les consolations et les secours requis par son état.

Non loin de l'endroit où campaient nos tristes voyageurs résidait une famille des plus distinguées parmi la société de la ville : c'est de son sein que sortirent les anges consolateurs, sous les traits aimables de deux jeunes dames qui, toutes deux, avaient connu déjà les douleurs et les joies de la maternité. Elles n'hésitèrent pas, vaillantes chrétiennes, à déposer toute délicatesse excessive de convenance sociale, toute exigence de caste, selon l'esprit du monde, pour se rendre à l'appel de leur Sauveur Jésus, souffrant dans la personne de cette infortunée. Voilà la charité, sainte et forte, comme Dieu l'a faite, un jour, afin de contrebalancer les dures épreuves de la misère !

Par les deux pauvres petites qui venaient mendier leur vie dans ce morceau de pain qu'un père lâche et sans sentiments ne se souciait pas de leur gagner, elles n'eurent pas plutôt appris ce qui s'était passé, qu'elles se sentirent fortement remuées, dans l'intérieur de leur âme ces deux personnes d'élite,

et leur généreuse résolution fut prise sur le champ.

Immédiatement, elles firent porter à la malade des mets mieux appropriés à sa condition critique, et les cinq petits affamés eurent leur part du régal, dans cette circonstance demi heureuse. L'homme fut autorisé à faire une ample provision de combustible; à même les bois de la famille, pour réchauffer le mieux possible la hutte moins que confortable où gisait la patiente. Bientôt ces dames se rendirent elles-mêmes au campement, apportant des langes propres pour le nouveau né; et pour la mère souffrante de plus chauds vêtements. Elles eurent le talent, ces sœurs de charité improvisées de soulager le cœur de la pauvre en même temps qu'elles réconfortaient son corps; les autres petits malheureux furent aussi l'objet de leurs charitables soins, et elles goûtèrent, en récompense de leurs peines, la douce consolation de voir le bien-être revenir un instant sourire, là où elles avaient trouvé la misère maîtresse absolue des lieux.

Toutefois, ce ne leur était point assez: leur zèle charitable n'était pas satisfait. Le petit enfant qui venait d'être l'heureuse occasion de ces secours physiques ne méritait-il pas qu'on s'occupât aussi un peu de sa belle âme? Ne semblait-il pas que ce fût la complément de leur noble charité, après avoir assuré la vie de son corps, que de lui donner celle de l'âme et d'en faire un enfant du Christ? Ces dames si chrétiennes le sentirent vivement et l'exécutèrent avec esprit de foi. Elles ne pouvaient pas s'arrêter en si bon chemin, ni laisser inachevé un si bel acte de charité.

Dès le lendemain, un dimanche, après l'heure des vêpres, le bébé fut conduit à l'église, et l'eau sainte du baptême coula sur son front. Toutes-deux, ces dames l'y avaient accompagné, et l'une d'elles voulut le tenir elle-même sur les fonds baptismaux: de son côté, le curé de la paroisse, mis au fait, accepta d'être le parrain. Au sortir de la cérémonie, on ramena bien vite à la mère, heureuse, un jour, dans sa détresse, l'enfant du malheur dont la grâce venait de faire un enfant de bénédiction.

Qu'ils sont beaux, qu'ils sont consolants ces fruits; car ce changement radical c'est toi qui l'avais opéré, «ô charité, vierge pure

et féconde» comme le poète a si bien dit!

Elle partit bientôt la pauvre famille pour transporter plus loin ses pénates et poursuivit le cours de son errante vie, mais au lieu de la laisser affligée d'un paria nouveau, la charité l'avait enrichie d'un petit ange dont la présence était pour elle un gage d'espoir et de salut. Né sans feu ni lieu, peut-être cet enfant eut-il grandi sans foi ni loi, ignorant à jamais les consolations du nom et de la condition du chrétien, comme c'est trop souvent le cas, malheureusement pour ces fils de bohèmes vagabonds, qui ont vu le jour sur la grande route; mais voilà qu'une heureuse circonstance lui procure, dès sa naissance, cet enviable privilège, et cette circonstance heureuse, gage au moins probable du salut d'une âme, qui l'a fait naître, si ce n'est la sublime et active charité?

Honneur donc à cette vertu toujours aimable, et secourable en tous lieux! Honneur à ceux qui la pratiquent avec vaillance et dans un esprit sincèrement chrétien! Aimons-la bien, la douce charité et pratiquons-la: car Jésus qui nous l'a prescrite, en nous donnant l'exemple, lui a promis, au centuple, les plus belles récompenses de sa divine libéralité.

JULES SAINT ELME.

Hâtez-vous d'acheter les *Coups de Crayon*!

AVIS

En septembre prochain, nous commencerons la bibliographie des ouvrages suivants:

Exposition élémentaire de doctrine catholique par l'abbé A.-R. Moulin.

Retraites préparatoires de 1ère et 2de communion, par l'abbé Salessé.

Des diverses pratiques de dévotion au Cœur de Jésus par le R. F. Damase Blais, O. M. I.

Action des boissons environantes sur l'organisme humain par T.-A. Talbot, M. D.

Petit mois de Marie par un C. S. V.

CODE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, par Paul de Cazes.

The World 1889 Almanac, New-York.

Hofmann's Catholic Directory.

ANNUAIRE du Séminaire de Chicoutimi. Merci du gracieux envoi.

DISCOURS SUR LE BUDGET par Hon. Joseph Shehyn. H. M.

PIANOS SOHMER

Les pianos Sohmer sont préférés par les véritables artistes dans tous les Etats-Unis et le Canada. Ils ont été adoptés aux couvents de *Villa-Maria, Sacré-Coeur*, (Manhattanville) collèges de Montréal, Rigaud, etc., ainsi qu'aux conservatoires de New-York, Philadelphie, Boston, N. Y., College of music, etc, etc. Comme purté de son, sonorité et solidité, ils sont insurpassables. Seuls agents Lavigne et Lajoie, 1657 rue Notre-Dame.

Drunkenness or the Liquor Habit Positively Cured by Administering Dr Haines' Golden Specific

It can be given in a cup of coffee or tea without the knowledge of the person taking it, effecting a speedy and permanent cure, whether the patient is a moderate drinker or an alcoholic wreck. Thousands of drunkards have been cured who have taken the Golden Specific in their coffee without their knowledge, and to-day they believe they quit drinking of their own free will. No harmful effect results from its administration. Cures guaranteed. Send for circular and full particulars. Address in confidence GOLDEN SPECIFIC Co., 185 Race St. Cincinnati, O.

SPECULATION

Geo. A. Romer,
BANKER AND BROKER
40 & 42 BROADWAY AND 51 NEW ST.,
New York City.

Stocks, Bonds, Grain, Provisions and Petroleum

Bought, sold and Carried on Margin

P. S.— Send for explanatory pamphlet.



Le café délicieux

Vous pourrez en avoir dans un instant par l'usage du **CAFÉ FLUIDE DE LYMAN**

Chaque étiquette porte le mode de l'emploi.

A vendre

en bouteilles d'une livre, demi-livre, et quart de livre.

N. B.— En faisant votre demande, dites que vous avez vu l'annonce dans l'*Etudiant*

En vente au bureau de l'*Etudiant* la collection reliée de l'*Opinion Publique* en 15 volumes, à des prix très réduits.

S'adresser à Henri Martel, Joliette, pour ce qui concerne l'*Etudiant*, le *Couvent*, les *Coups de Crayon*, *Traité d'hygiène*, *Dictionnaire des verbes irréguliers*, *Ris et Croquis*, etc.

Eau de Floride!

"Nonpareil"



Un parfum des plus exquis et des plus rafraichissants.

Aussi exquis pour la toilette que pour les bains et la chambre d'un malade.

PETITES BOUTEILLES 25c.

A vendre en gros par

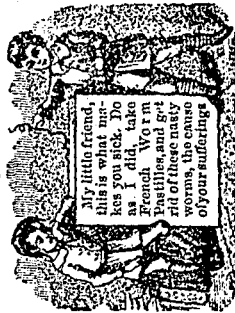
LYMAN FILS & CIE.,

384 RUE ST-PAUL.

MONTREAL

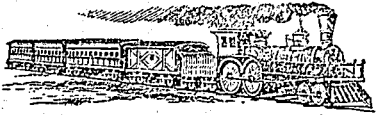
Pastilles Vermifuges Françaises
VÉRITABLE SPÉCIFIQUE CONTRE LES VERS.

VEGETALES.
SURES ET EFFICACES.



PAS DE MERCURE!
PAS DE POISON!

Préparées par
L. ROBITAILLE
Pharmacien-Chimiste
JOLIETTE, P. Q.
PRIX: 25 CTS.



INTERCOLONIAL RAILWAY

1888 - WINTER ARRANGEMENT - 1889

On and after Monday, Nov. 26th, 1888, the trains of this railway will run daily (Sunday excepted) as follows :

TRAINS WILL LEAVE LEVIS

| | |
|---|-------|
| For Halifax and St John..... | 8.00 |
| For Rivière du Loup and Ste-Flavie..... | 11.15 |
| For Rivière du Loup..... | 17.55 |

TRAINS WILL ARRIVE AT LEVIS

| | |
|---|-------|
| From Rivière du Loup..... | 5.30 |
| From Rivière du Loup, and Ste-Flavie..... | 13.45 |
| From Halifax and St John... | 17.55 |

The sleeping car leaving Levis on Tuesday, Thursday and Saturday runs through to Halifax, and the one leaving on Monday, Wednesday and Friday to St John.

All trains are run by Eastern Standard Time.

Tickets may be obtained and also information about the route and about freight and passenger rates from

T. LAVERDIERE,
49, Dalhousie St, Quebec.

D. POTTINGER,
Chief Superintendent.

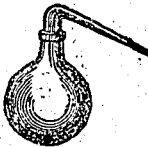
Railway office.

Moncton, N. B., Nov. 20 1888.

APPAREILS CHIMIQUES

DE TOUTES ESPÈCES

—:OO:—



Verreries, Porcelaines, Poteries, Platine, Crucibles de toutes sortes, Balances chimiques avec poids, Produits chimiques et réactifs d'excellente qualité. Ce qu'il faut pour l'analyse quantitative et expériences de toutes sortes.



A VENDRE CHEZ
LYMAN, SONS & CO

384, rue St-Paul, MONTREAL.

Catalogue illustré envoyé, sur réception de 10 centins.

PILULES ANTIBILIEUSES



DU DR NEY

Remède par excellence, contre les Affections bilieuses : Torpeur du Foie, Excès de Bile et autres indispositions qui en découlent : Constipation, Perte d'Appétit, Maux de Tête, Etc., Etc.

Ces Pilules, préparées selon la formule d'un praticien distingué ne contiennent ni mercure ni autres substances minérales qui puissent altérer la santé des personnes qui en font usage. Elles sont purement végétales et composées d'extraits de plantes précieuses, éminemment propres à purifier le sang et à le débarrasser de toutes ses impuretés.

Les Pilules du Dr Ney n'exposent pas, comme beaucoup d'autres pilules composées de mercure, à la perte des dents, des cheveux et même les ongles, conséquences désastreuses de l'usage des mercuriaux. On peut les prendre en toutes saisons et leur administration est des plus faciles.

La valeur incontestable de ces Pilules a porté nombre de médecins à les employer pour leurs patients ; et les demandes de plus en plus nombreuses qu'on nous adresse pour cet article démontrent que leur usage donne la plus entière satisfaction.

Nous citerons entre autres témoignages celui d'un médecin distingué.

Lavaltrie, 1er mai 1887.

A MONSIEUR L. ROBITAILE, Pharmacien.

Voilà plusieurs années que je fais usage des Pilules Antibilieuses du Dr Ney et je me trouve très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où des pilules mercureilles seraient tout à fait nuisibles.

Nonseulement je fais un usage considérable de ces Pilules pour mes patients, mais je les ai aussi employées en maintes circonstances pour moi-même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif DOUX, EFFECTIF, ET INOFFENSIF.

Dr. D. MARSOLAIS.

Les Pilules Antibilieuses sont en vente chez tous les pharmaciens et marchands en général.

SEUL PROPRIÉTAIRE

LOUIS ROBITAILE

Pharmacien-Chimiste

JOLIETTE, P. Q.

Expédié, franc de port sur réception de 25 cts.